De l'histoire des femmes à la formation des enseignants au genre

Entretien avec Michelle ZANCARINI-FOURNEL réalisé par Marlaine CACOUAULT-BITAUD et Gilles COMBAZ

Michelle Zancarini-Fournel, Marlaine Cacouault-Bitaud et Gilles Combaz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1748>

DOI : 10.4000/rechercheformation.1748

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 95-98

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, Marlaine Cacouault-Bitaud et Gilles Combaz, « De l'histoire des femmes à la formation des enseignants au genre », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1748> ; DOI : 10.4000/rechercheformation.1748

Entretien

De l'histoire des femmes à la formation des enseignants au genre

> **Michelle ZANCARINI-FOURNEL**

Université Claude-Bernard-Lyon-I

Entretien avec Michelle ZANCARINI-FOURNEL réalisé par Marlaïne CACOUAULT-BITAUD et Gilles COMBAZ

L'intégralité de cet entretien est disponible en libre accès sur Internet à l'adresse suivante :

<<http://www.ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR069-7.pdf>>.

Féministe de la première heure, spécialiste de l'histoire des femmes, membre du comité de rédaction de la revue *CLIO*, Michelle Zancarini-Fournel a co-écrit avec Mathilde Dubesset une thèse intitulée *Parcours de femmes, réalités et représentations, Saint-Etienne 1880-1950*¹, soutenue en 1988. Parallèlement à ses activités d'enseignante dans le secondaire, puis dans le supérieur, elle a poursuivi des recherches en faisant toujours une large place à la mémoire des événements et des luttes (celles de 1968 notamment), telle qu'on peut l'appréhender à travers les archives, mais encore à partir des récits des actrices et des acteurs, aussi modestes soient-elles-ils. Elle travaille depuis 2000 sur la question de la mixité scolaire, qu'elle considère comme une expérience indispensable et formatrice pour les jeunes générations.

Au début des années 2000, l'IUFM de Lyon, auquel elle était rattachée, s'était fixé comme défi pédagogique de faire évoluer, à travers la formation des enseignants, les relations femmes-hommes et de tendre vers l'égalité des sexes. Il était donc primordial que les questions du genre et de la mixité –notions étroitement liées d'un point de vue pédagogique– soient largement abordées dans des sessions de formation destinées aux professeurs. Cette démarche a été initiée à partir de février 2000 dans le cadre de la « Convention pour la promotion de l'égalité des

1 Université-Lumière Lyon 2, sous la direction de Yves Lequin, 1988, trois tomes, 857 p.

chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif ».

Le contexte institutionnel s'y prêtait puisque l'IUFM de Lyon avait été retenu comme établissement pilote ; cet établissement s'était vu attribuer des crédits par la région Rhône-Alpes, le ministère de l'Éducation nationale et, enfin, le Fonds social européen. En outre, la Direction de l'enseignement supérieur avait alloué à l'IUFM de Lyon un crédit de 250 000 francs pour la création d'un Centre documentaire sur l'histoire des femmes et du genre. Deux postes d'ATER (Attaché-e temporaire d'enseignement et de recherche) avaient été mis à disposition de ce centre, l'un, par le ministère de l'Éducation nationale, l'autre par l'IUFM.

En dépit de ces moyens financiers et humains, la mise en place de cette formation s'est heurtée à des difficultés inattendues. Michelle Zancarini-Fournel, qui portait ce projet, fait état de réactions parfois très vives d'enseignants stagiaires qui, par une sorte d'amalgame entre « élève » et « enfant », se sentaient directement interpellés dans leur rôle de parent aux prises avec leurs enfants au point d'être incapables de se situer sur un plan strictement professionnel. Par ailleurs, il s'est avéré que les stagiaires s'intéressaient davantage aux questions pratiques qu'à la réflexion théorique.

Pour lever ces difficultés, le GEM (Groupe de recherche et de formation « Genre, Égalité, Mixité ») de l'IUFM de Lyon, a mis au point des sessions de six heures, accessibles à tous les enseignants du primaire et du secondaire, qui offraient un éventail de conférences-débats, animées par des équipes le plus souvent mixtes. Ces conférences-débats ont ainsi traité, sur la base de cas pratiques, des thèmes de prédilection du GEM en abordant les questions de laïcité, de différence filles-garçons dans l'histoire de l'enseignement ; en évoquant la place des femmes dans l'histoire, les violences sexuelles, y compris verbales, l'homophobie. Mais aussi certains thèmes délicats, comme celui des limites du supportable pour l'enseignant-e confronté-e à un ou plusieurs élèves perturbateurs, par rapport à elle-même, à lui-même et à sa classe.

Cette expérience ne saurait, bien sûr, être isolée de l'évolution des débats et des rapports de force autour du concept de genre. En effet, si le terme *Gender* est clairement défini dans la culture anglo-saxonne, le français lui confère plusieurs sens ; il peut définir notamment le genre littéraire ou artistique. Longtemps boudé par les éditeurs français qui, jusqu'en 1990, ne l'utilisaient que très parcimonieusement dans les titres d'ouvrage, le « genre » a fait une entrée fracassante dans les manuels de l'Éducation nationale, en 1973, avec la mise en place, dans les programmes scolaires, de cours d'éducation sexuelle.

L'apparition de ce terme a, en effet, immédiatement suscité l'inquiétude des chrétiens traditionnalistes qui ont vu là une menace de dissolution des différences entre les sexes et l'abandon d'une certaine neutralité de l'enseignement. En réalité,

nous dit Michelle Zancarini-Fournel, cette inquiétude est sans fondement puisque l'utilisation de ce concept ne fait qu'acter un demi-siècle de travaux scientifiques sur la construction du féminin et du masculin, sur les attentes, variables d'une société à l'autre, qui pèsent sur les individus sexués.

Aujourd'hui encore, ce concept fait débat. Certain-e-s en France dénoncent une « américanisation » de la recherche, alors que, ironie du sort, la notion de genre, depuis une dizaine d'années, est fortement remise en cause aux États-Unis, entre autres avec le mouvement *Queer* et la philosophe Judith Butler : un de ses derniers livres traduits s'appelle *Défaire le genre* (Éditions Amsterdam, mars 2012), elle critique l'idée de sexe social (*gender*) qui laisse supposer, en retour, qu'il existe un sexe biologique naturel, qui ne donnerait lieu à aucun façonnement en référence à des normes et à des rapports de pouvoir².

Marlaine CACOUAULT-BITAUD
marlaine.cacouault@orange.fr

Gilles COMBAZ
gilles.combaz@univ-lyon2.fr

2 L'ouvrage de Judith Butler, *Gender Trouble. Feminism and The Politics of Subversion*, New-York, Routledge, 1990, a été publié en français aux Éditions La Découverte en 2005 dans une traduction de Cynthia Kraus et avec une préface d'Éric Fassin, sous le titre : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Voir aussi Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992. L'auteur montre que la perception et la représentation des organes génitaux a varié au cours du temps, le modèle de la différence radicale de sexes ne s'étant imposé qu'à la fin du XVIII^e siècle.